



Yeats and Afterwords

Thierry Dubost



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/4891>
DOI : 10.4000/etudesirlandaises.4891
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016
Pagination : 183-185
ISBN : 978-2-7535-5091-9
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Thierry Dubost, « Yeats and Afterwords », *Études irlandaises* [En ligne], 41-1 | 2016, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/4891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.4891>



Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Comptes rendus de lecture

Book Reviews

Marjorie HOWES, Joseph VALENTE (eds.), *Yeats and Afterwords*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2014, 348 p. ISBN 978-0-268-01120-8.

Yeats and Afterwords est un recueil d'essais compilés par Marjorie Howes et Joseph Valente autour d'un questionnement qui consiste à « articulate W.B. Yeats's powerful, multilayered sense of cultural belatedness as part of his complex literary method ». L'ouvrage, qui comporte un index, se compose de trois parties « The Last Romantics », « Yeats and Afterwords » et « Yeats's Aftertimes ». Les chapitres s'attachent à la manière dont Yeats construit une poétique de l'itération qui fait entrer en résonance l'expérience de la finalité et de l'irrévocable. Dans « *The Revivalist Museum* », Renée Fox aborde la manière dont Yeats s'inscrit sur un mode de pensée proustien par rapport aux musées. Selon Yeats, la renaissance s'opère grâce à une première décontextualisation, et le musée devient le lieu d'une recombinaison. Elizabeth Cullingford revient sur la démarche qui fut celle de Yeats et de Lady Gregory, cherchant à donner une assise à l'Irlande grâce à un retour sur un passé culturel glorieux. Partant d'un paradoxe, autour de Cuchulain qui tue son fils, ce qui conduit à un mythe antinomique avec l'espoir d'une visée prospective positive, Yeats questionne la masculinité et des codes qui conduisent à la tragédie, laquelle s'incarne dans la perte du fils. Selon Cullingford, cette vision désenchantée trouve un écho dans l'insuccès de l'Irlande après l'indépendance. James H. Murphy traite de Yeats en tant que critique et revient sur la manière dont celui-ci se positionnait vis-à-vis de Carleton. Par-delà Carleton, Murphy aborde la question des anthologies et des implications esthétiques et politiques qu'elles recèlent. *Via* la défense de Carleton et ce qu'il représentait (une tradition paysanne, masculine et celte), Murphy montre combien Yeats et Carleton étaient moins les porteurs que les inventeurs d'une tradition. Joseph Valente interroge une opposition esthétique entre Yeats et Wilde ou Pater, dans la mesure où *The Irish Literary revival* traçait des perspectives littéraires autres que celles de Pater ou Wilde. Cependant, le rejet du matérialisme du XIX^e siècle constitue un point de rassemblement entre deux démarches apparemment opposées. Ceci conduit

Valente à questionner le positionnement de Yeats par rapport à ses proximités fluctuantes avec le peuple et à une vision plus aristocratique qui tisse d'autres rapports avec l'esthétique. L'article intitulé « The Age-Long Memored Self : Yeats and the Promise of Coming Times » aborde la manière dont Yeats s'attache à la redéfinition des rapports entre l'artiste et la tradition, aux liens entre mémoire et désir, histoire et avenir. Dans une vision singulière des œuvres, Gregory Castle propose une autre lecture du « revitalisme » de Yeats où ce qui importe serait moins le regard rétrospectif que la construction d'une mythologie de l'avenir. « Afterwardness » explore les poèmes d'amour écrits par Yeats, où se nouent plusieurs discours autour d'un manque, qui concerne tant l'objet aimé que soi-même, et dont Guinn Batten montre qu'il trouve un écho dans la sphère politique. « The clock has run down and must be wound up again » s'attache à *A Vision* et à sa nouvelle publication à 22 ans d'intervalle. Margaret Mills Harper met en question la théorie selon laquelle la version finale de *A Vision* ne serait que l'amélioration d'une ébauche. Elle souligne que la seconde publication marquait moins un retour créatif qu'une progression en spirale, autour d'une répétition anticipée qui inclut la différence, illustration d'une créativité continuée de la pensée yeatsienne. « Yeats' Graves : Death and Encryption in *Last Poems* » propose une étude de *Last Poems*, un recueil publié par Yeats à la fin de sa vie. L'article se consacre à l'étude des méditations du poète sur la mort, mettant l'accent sur un aspect quasi-obsessionnel, la représentation des tombes. Ce travail interroge une tension entre la volonté Yeatsienne contradictoire de penser sa mort et sa postérité, tant sur un plan public que privé, en soulignant que cette ultime écriture de poèmes lui permit de s'assurer que ses dernières volontés seraient respectées. Dans « "Echo's Bones", Samuel Beckett After Yeats », Sean Kennedy revient sur la relation singulière qui liait Beckett à Yeats, et propose une lecture qui s'écarte des classements quelque peu mécaniques de certains critiques. À partir de l'article de Beckett « Recent Irish Poetry », il met en avant une prise de distance beckettienne vis-à-vis de l'autoritarisme de Yeats et de sa lecture biaisée de la culture irlandaise. L'opposition, qui semble centrale à Kennedy, se situe dans le positionnement de Beckett vis-à-vis de la censure, incluant la contraception, par contraste avec la vision nataliste de Yeats. « Yeats and Bowen : Posthumous Poetics » met en rapport les deux créateurs autour des descriptions poétiques de Yeats qui manifestent l'interdépendance psychique d'Eros et de Thanatos, ainsi que des rêves et de la réalité. Vicky Mahaffey met en relief un point de convergence entre Bowen et Yeats dans une confrontation avec la mort et une découverte partagée du fait que la mort et l'amour sont marqués à la fois par l'union et la rupture. Ronald Schuchard étudie l'impact de Yeats sur la poésie contemporaine, tant en Irlande du Nord que dans la République. Il montre, en s'appuyant sur des archives récemment mises à disposition des chercheurs, comment les influences esthétiques convergent parfois

avec des perspectives plus larges puisque, comme Yeats, les poètes contemporains abordent les contraintes historiques, politiques et religieuses pour les dépasser. Les confluences mises à jour concernent Boland, Longley, Mahon ou Heaney. En se penchant sur les proximités entre les écrits tardifs de Yeats et de T. S. Eliot, Jed Esty s'interroge sur les points communs entre les deux poètes, en portant l'accent sur des cycles de vie, incluant mort et résurrection, voire une écriture du déclin de la civilisation. Le point de rencontre des deux écrivains pourrait être leur propre vieillissement et celui d'une civilisation, où une dimension créatrice permettrait peut-être d'effacer la composante historique du temps. Au vu de la richesse des contributions, il ne fait aucun doute que *Yeats and Afterwords* figurera en bonne place parmi les ouvrages utiles aux spécialistes de W. B. Yeats.

Thierry DUBOST
Université de Caen-Normandie

Pierre LONGUENESSE, *Yeats et la scène, l'acteur et sa voix à l'Abbey Theatre de Dublin*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Irlande », 2015, 224 pages, ISBN 978-2-7574-0851-3.

Yeats et la scène, l'acteur et sa voix à l'Abbey Theatre de Dublin s'inscrit dans le courant d'intérêt porté au théâtre de W. B. Yeats dont l'initiateur Ronald Schuchard est cité en exergue. Le contexte irlandais et européen y est envisagé. Yeats rejette et le théâtre nationaliste irlandais reflet des « réalités rurales » ou des « luttes militantes », et les « conventions du théâtre victorien ». Il s'en prend aux productions irlandaises du Queens, refuse « la surcharge des détails décoratifs », « les costumes qui tuent l'imagination » et l'agitation injustifiée des acteurs des théâtres commerciaux. Le contexte culturel, littéraire et musical est évoqué à travers Arthur Symons. « La dimension magique au cœur de l'événement théâtral » permet de rapprocher Yeats et Antonin Artaud. Mallarmé est cité plusieurs fois ainsi qu'Ezra Pound qui découvre le nô et pour qui la musique est « l'essence même de l'écriture poétique. » Des références à Arnold Schönberg et à Pierre Boulez accompagnent l'analyse du « sprechgesang ».

La complémentarité parole-musique-danse est au cœur du livre. L'accent porte sur les mots – sonorité, rythme – et leur passage sur scène par la voix de l'acteur, sur les mouvements qui doivent être simplifiés, sacralisés, avec une interrelation entre travail corporel et composition vocale, celle des acteurs ou du chœur. La musique de *At the Hawk's Well* « s'apparente [...] plus à un livret qu'à un texte dramatique », et justifie l'analogie avec « certaines expériences de mélodrame musical », terme défini